



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

43 | 2011

L'ordre électoral : savoirs et pratiques

Adam ARENSON, *The Great Heart of the Republic. St. Louis and the Cultural Civil War*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2011, 340 p. ISBN : 978-0-674-05288-8. 35 dollars.

Tangi Villerbu



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4193>

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 13 novembre 2011

Pagination : 179-181

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Tangi Villerbu, « Adam ARENSON, *The Great Heart of the Republic. St. Louis and the Cultural Civil War*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2011, 340 p. ISBN : 978-0-674-05288-8. 35 dollars. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 43 | 2011, mis en ligne le 13 juillet 2012, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4193>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

Tous droits réservés

Adam ARENSON, The Great Heart of the Republic. St. Louis and the Cultural Civil War, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2011, 340 p. ISBN : 978-0-674-05288-8. 35 dollars.

Tangi Villerbu

- 1 L'ouvrage que voici, issue de la thèse de l'auteur, est révélateur de certaines forces et faiblesses de l'historiographie américaine. Passons d'abord sur les faiblesses. Et en premier lieu sur cette tentation forte, sur le marché éditorial et professionnel, de surévaluer sa contribution à la science en se présentant systématiquement comme un pionnier, un défricheur. Ainsi Adam Arenson affirme délivrer une « approche entièrement nouvelle de l'époque de la Guerre de Sécession, de l'expansion vers l'Ouest, et de toute l'histoire américaine¹ » et inventer un concept novateur, celui d'une « cultural civil war » beaucoup plus longue que la guerre civile elle-même puisqu'il la situe entre 1848 et 1877. En fait, il s'agit plus simplement d'une monographie locale, d'une histoire culturelle de Saint-Louis, de part et d'autre de la guerre, comme Jacqueline Jones a offert récemment celle de Savannah², et en fonction d'une chronologie classique, entre la victoire contre le Mexique en 1848 (ici doublée de l'incendie de la ville en 1849) et la fin légale de la Reconstruction en 1877. La monographie se justifie aisément par le caractère exceptionnel de Saint-Louis, une ville qui est à la fois du Nord, du Sud et de l'Ouest, une ville anti-esclavagiste mais à esclaves, une ville qui en 1860 vote Lincoln dans un État qui vote Douglas : Adam Arenson tient là un microcosme merveilleux pour explorer les contradictions de la société américaine au mitan du XIX^e siècle, sans qu'il soit utile

d'inventer un concept qui n'est guère opératoire et qui n'a semble-t-il d'autre but que de faire croire à une révolution historiographique.

- 2 Le travail d'Adam Arenson pêche également, de manière anecdotique mais irritante, par sa méconnaissance du passé français de la région comme de l'historiographie francophone qui lui permettrait de l'aborder, et donc d'éviter d'affirmer faussement que le raccordement du Pays des Illinois à l'économie de la Louisiane – et plus lointainement caribéenne – date de la fondation de Saint-Louis en 1764 (p. 13), ou que les Trappistes se sont installés sous le régime français (p. 16) quand ils n'ont fait que passer dans la première décennie du XIX^e siècle. De surcroît, l'impressionnisme de l'auteur se révèle à certains moments très gênant. Il est par exemple assez curieux de postuler l'extrême complexité identitaire de Saint-Louis, du fait notamment de la présence en son sein de populations d'origines très variées, sans chercher à quantifier cette diversité. Ainsi ne sait-on jamais le poids des esclaves comme des Noirs libres, ou celui des migrants allemands, pourtant tellement présents au fil des pages. Si l'on apprend que la presse se lamentait de l'odeur de saucisses et de la présence de brasseries (p. 54), on ne sait rien du nombre ni de la répartition de ces Allemands au sein de la ville, comme s'il était possible de dissocier l'histoire sociale de l'histoire culturelle. Cela est d'autant plus dommage qu'une des forces de l'auteur réside dans l'attention pertinente qu'il porte à la culture, à toutes les échelles, et qu'en conséquence ses analyses semblent manquer parfois d'assises solides.
- 3 Pour autant, on a là un livre extrêmement plaisant, du fait d'une belle écriture mise au service d'un récit remarquablement construit, rythmé, appuyé sur une masse d'archives bien maîtrisée et qui vient compléter des exposés qui mettaient jusque là l'accent sur l'économie de la ville – et de ce point de vue on ne peut que souligner qu'il existe entre l'ouvrage concomitant de Patricia Cleary³ et celui d'Adam Arenson une phase capitale à scruter qui attend encore son historien.
- 4 Ce sont avant tout des personnages que dévoile Adam Arenson, une galerie d'Américains tous pris dans le maelstrom de ces trois décennies tendues et dont les vies se succèdent ou s'emboîtent en une vision kaléidoscopique. Peu de figures inconnues – et peu de femmes – sous la plume de l'historien, mais une mise en scène brillante de la vie de Saint-Louis au travers du sénateur Thomas Hart Benton, homme de l'Ouest et du compromis sur la question de l'esclavage, de son successeur Frank Blair, de l'Unioniste et anti-esclavagiste Henry Broenstien, porte-parole de la communauté allemande, de William Greenleaf Elliott, le pasteur de Nouvelle-Angleterre venu apporter les Lumières de la civilisation sur la « Frontière », des époux Dred et Harriet Scott, Noirs défendant leur liberté en justice, de John C. Frémont et ses maladresses dans la gestion du début de la Guerre de Sécession dans la zone si sensible qu'était le Missouri, ou de Logan Uriah Reavis, partisan après le conflit du transfert de la capitale fédérale de Washington à Saint-Louis. Le tout donne à voir de belle manière, si elle n'est pas totalement neuve et qu'elle complète plus qu'elle ne bouleverse ce que l'on en savait déjà, les imbrications et implications locales de la tension qui déchira les États-Unis tout entier.

NOTES

1. . Affirmation sur le site de l'auteur, qui fournit par ailleurs des documents d'accompagnement : <http://adamarensen.com/>, consulté le 23 mai 2011.
2. . Jacqueline Jones, *Saving Savannah. The City and the Civil War*, New York, Knopf, 2008.
3. . Patricia Cleary, *'The World, the Flesh, and the Devil'. A History of Colonial St. Louis*, Columbia (Mo.), University of Missouri Press, 2011.